

La CGT : qu'est-ce que c'est ?

2026

(proposition locale non-adoptée)

Introduction

La CGT est une confédération de syndicats fondée en 1895. 1^{re} organisation de classe de combat en France, avec sa masse de syndiqué·e·s et son action quotidienne. Structurée en fédérations professionnelles et en unions géographiques (avec son maillage de locaux), auxquels adhèrent les syndicats pour s'entraider à grande échelle.

Pourquoi se syndiquer ?

Parce que, en tant que travailleur·euse·s, s'organiser pour défendre collectivement nos intérêts moraux et matériels est une nécessité. Face aux injustices et aux oppressions ; face à nos patrons, à nos hiérarchies et aux administrations (CAF, France Travail, CROUS, MSA. . .) ; face au système judiciaire et policier : **le syndicat c'est se rassembler pour se renforcer là où les oppresseurs nous veulent isolé·e·s et dociles**. Parce que le syndicat a le mérite d'être un outil complet qui englobe à la fois le champ économique, politique, social et culturel. Parce que le syndicat offre **une structure solide pour s'entraider afin de lutter au quotidien, pour défendre nos droits et en conquérir de nouveaux, et potentiellement tenter de réorganiser la société**. Parce que le syndicat, émanation directe des travailleur·euse·s, remet en cause le rôle dirigeant des partis politiques au sein du mouvement social. Parce que face à l'urgence sociale et climatique, il est grand temps de s'organiser pour construire un autre futur.

Qui peut adhérer à la CGT ?

L'adhésion à la CGT se fait sur la base de l'appartenance de classe : **tout·e travailleur·euse, salarié·e ou au « chômage », en formation ou à la retraite, peut s'affilier à un syndicat CGT**, indépendamment de sa nationalité, de ses idées politiques, de sa philosophie et de ses croyances religieuses. Il suffit de s'engager à respecter les principes et objectifs de la CGT et les décisions prises en assemblée. Pour financer ses activités, la cotisation syndicale est de 1% du salaire net, avec réduction possible si besoin.

Notre pratique syndicale

Contre la cogestion : lutte des classes

Dans la tête de beaucoup de gens, le syndicalisme rime malheureusement avec trahison, collaboration, pantouflage... Pour la CGT, le rôle du syndicalisme n'est pas d'accompagner les contre-réformes ou de cogérer la misère. Les intérêts des prolétaires et des capitalistes étant incompatibles, **nous sommes dans un rapport revendiqué de lutte des classes !** Notre action autonome et les cotisations des syndiqué·e·s sont ce qui permet notre insoumission au patronat et à l'État.

Contre les corporatismes : inter-professionnalisme

Les plus belles de nos conquêtes sont celles qui profitent à toutes et tous ! Le corporatisme pousse chaque groupe de prolétaires (de telle catégorie, entreprise, métier, statut...) à s'enfermer dans la défense de ses intérêts particuliers à court terme sans se soucier des droits collectifs. Le corporatisme, en nous divisant, fait le jeu du patronat et de l'État, et à la fin on est tou·te·s perdant·e·s ! **À la CGT, nous pratiquons l'interprofessionnalisme. Un syndicat peut regrouper les travailleur·euse·s de nombreuses entreprises.**

Contre la délégation : action directe

Les oppresseurs ne se laissent pas convaincre par de belles paroles. Ils ne comprennent qu'un langage : le rapport de force ! **L'action directe, c'est agir directement par nous-mêmes et pour nous-mêmes, sans intermédiaire.** Si nous ne voulons plus nous sentir trahi·e·s ou déçu·e·s par les « sauveur·euse·s » : ne déléguons pas nos colères et combats et sauvons-nous nous-mêmes ! L'action directe, prioritaire au juridique, peut prendre diverses formes : grève, blocage, boycott, label, sabotage, piquet... Soyons déterminé·e·s et imaginatifs·ves dans nos tactiques !

Contre la passivité : entraide

Il est dans l'air du temps de batailler les un·e·s contres les autres pour réussir chacun·e pour soi... mais les bonnes places sont rares et les sales places sont toujours plus nombreuses. Face au capitalisme, il n'y a qu'une réponse viable : l'entraide de classe. **Tou·te·s pour chacun·e et chacun·e pour tou·te·s !** Défendre l'entraide, c'est aussi être critique du syndicalisme de service qui déresponsabilise et rend passif et favorise l'émergence de chef·fe·s. Pour que l'organisation syndicale (syndicats, fédérations professionnelles, unions locales, unions départementales, confédération) **soit utile à tou·te·s, chacun·e doit essayer d'y participer**, en fonction de ses moyens et disponibilités et voyages.

Contre les chefs : autogestion

À la CGT, nous avons des permanent·e·s. Elles doivent être des exécutant·e·s. Nous devons donc strictement les cadrer et faire le plus possible sans. Dans ce cadre, l'idéal est : **décisions prises par la base en assemblée, mandats impératifs et révocables, rotation des tâches...** Ce n'est pas toujours facile, mais ça s'apprend par la pratique. Défendre l'autogestion, c'est aussi défendre l'auto-organisation des luttes face aux bureaucrates et récupérateurs de tout poil.

Contre le centralisme : fédéralisme

S'organiser en confédération interprofessionnelle nationale et en fédération nationale professionnelle, ça permet d'élargir l'entraide, de coordonner nos efforts et de mutualiser nos expériences. **Nos syndicats sont associés sur la base d'un accord librement consenti, d'égal à égal.** Dans le respect du pacte confédéral, chaque syndicat, chaque union géographique et chaque fédération professionnelle, garde donc son autonomie au sein de la CGT.

Contre le patriarcat : féminisme et luttes LGBTQI*+

* lesbienne, gay, bisexuelle, trans, queer, intersexe

L'hétéro-patriarcat est une structure sociale dans lequel le genre masculin et l'hétéro-sexualité dominant les autres genres et orientations sexuelles. Les attaques sont nombreuses et inacceptables : violences sexuelles, physiques et verbales, harcèlements, discriminations, exploitations domestiques, précarités, inégalités de salaires... Sur nos lieux de travail et de vie, dans l'espace public et dans nos organisations syndicales, le syndicalisme doit jouer son rôle dans la riposte féministe et LGBTQI+!

Contre la suprématie blanche : anti-racisme

Le système raciste, fruit du colonialisme et du nationalisme, gangrène en profondeur nos sociétés : violences physiques et verbales, discriminations, enfermements, expulsions, ghettoïsation, surexploitation, brutalités policières... Le pire c'est que les non-blanc·he·s qui en subissent les frais sont utilisé·e·s par la bourgeoisie comme bouc-émissaires responsables de tous les maux. De cette manière, les possédants se protègent des colères populaires, en divisant celles et ceux qui pourraient s'unir. Que ce soit sur les lieux de travail ou en dehors, la lutte antiraciste est pour la CGT un combat syndical à part entière.

Contre le repli nationaliste : internationalisme

Dans un contexte de mondialisation accru du capitalisme et de montée des extrêmes droites, la solidarité et la coordination syndicale internationale sont incontournables. **Face à la bourgeoisie, le seul rempart qui vaille est notre solidarité de classe de tou·te·s les exploité·e·s, par delà les frontières** et les États qui nous divisent. La CGT appuie, d'une manière améliorable par notre volontarisme, les différentes luttes sociales, anti-coloniales et anti-impérialistes dans le monde. Le syndicat local doit y contribuer.

Contre ce monde invivable : révolution

Répondre aux aspirations immédiates et aux problèmes de la vie quotidienne est, pour nous, fondamental. Et on peut penser que **la libération des travailleur·euse·s et la préservation de nos écosystèmes impliquent vraisemblablement une transformation totale de la société actuelle.** On peut donc articuler la recherche de petites victoires immédiates avec une perspective de rupture révolutionnaire. **La grève générale collectivisatrice** ne se décrète pas : elle se construit dès maintenant, dans l'organisation pragmatique, patiente et autonome de notre classe. On peut ne pas partager cette horizon et avoir toute sa place au syndicat et à la CGT.

Un autre envisageable : le communisme syndical

En plus de la fin du racisme et du patriarcat, on peut souhaiter une société débarrassée du capitalisme et de l'État. **Le projet de société qu'on peut porter via la CGT, le communisme syndical, s'appuie sur l'expérience concrète, hier comme aujourd'hui, des travailleur·euses en lutte**, en période révolutionnaire ou non : auto-organisation en syndicats avec fédéralisme, usines récupérées et autogérées, communes libres, conseils ouvriers, collectivités agraires...

- Par **communisme**, nous entendons nous entendons la gestion démocratique de l'ensemble de la société.
- Par **syndical**, nous entendons calquer la nouvelle société sur l'organisation syndicale, avec ses processus démocratiques et son fédéralisme.

Notre action quotidienne défensive et réformiste développe nos capacités de gestion et notre conscience de classe. En l'associant à une volonté révolutionnaire avec les bons outils, on peut se donner les moyens de fonder une autre société : c'est la **double besogne**. On peut ou pas avoir cette perspective au sein de la CGT.

Une écologie sociale

Pour la CGT, le syndicalisme doit prendre part au combat écologiste. Réchauffement climatique, pollutions diverses, empoisonnement au travail et dans la consommation, épuisement des ressources, disparition d'espèces, productivisme... : **la planète que façonne le capitalisme est invivable**. Et face à la crise écologique, ce sont les classes populaires du monde entier qui sont en première ligne. Les gouvernant·e·s se saisissent hypocritement de l'écologie pour justifier des mesures antisociales et culpabilisatrices à notre encontre. À l'opposé de cette imposture, **nous pensons que pour pouvoir changer réellement nos modes de vie, il faut mener la lutte des classes**, voire nous réapproprier collectivement les moyens de (re)production et de transport. Combat écologique et combat social sont indissociables.

Adhérer à la CGT concrètement ?

L'activité et le bon fonctionnement d'un syndicat de classe dépend de l'implication de ses syndiqué·e·s. **L'engagement syndical peut prendre une multitude de formes. Cela dépend de ses disponibilités et de ses envies**. Adhérer c'est, dans tous les cas, cotiser, car sans trésorerie, nous ne pouvons pas fonctionner, ni créer de caisse de solidarité, ni aider un·e camarade en procès. Participer à la CGT, ça peut être se former collectivement sur nos droits pour les faire respecter. Ça peut être animer une section syndicale, participer à une action, accompagner un·e camarade à un entretien, diffuser des tracts, ou informer le syndicat sur ce qui se passe dans son entreprise, son quartier... Ça peut être prendre un mandat, écrire ou maquetter des textes, organiser un repas public, une fête, une projection, un débat ou un atelier... Et ça peut être plein d'autres choses car, et c'est fondamental, **notre syndicat est ce qu'en font ses syndiqué·e·s**. De même, les unions locales et les unions départementales, comme les fédérations professionnelles et la confédération, sont ce qu'en font les syndicats adhérents. Pour ce qui est des décisions, elles se prennent en congrès, en assemblée du syndicat, en commission exécutive et en commissions.